

Bruselas. Domingo. 16. Septiembre. 73

Sr. Don Manuel de Irujo y Ocho
París.

Mi qdo. amigo:

El 30 de Agosto último regresá-
bamos de Audona mi esposa yo; quise
pasar a saludarle, pero se hallaba Ud. en
sus feudos. ¡Qué suerte tienen vrsos y
catalanes con sus países montados a ce-
bello sobre el espinazo pirenaico!

Ahora quedo en Bruselas hasta el 16
Octubre próximo fecha en que cuento ir
a Québec (Canada) cuya Universidad Javal
me invita para permanecer un par de me-
ses, en calidad de visitante. Como me otor-
gan alojamiento en la residencia de mis
Sores y siempre es bueno aprender algo, aun
que sea en los posttrimientos de la lucider,
no voy a desdenar la ocasión.

De allí pasare a México, en Diciembre,
para reincorporarme a mi puesto el 5
de Enero 74.

Lamenté mucho no encontrarle;

el presidente Leizaola nos atendió muy
gratamente y... se cobró el recorrido.

También estuvimos en Bayona donde
cuidó un resto de familia mía para
pasar, con nosotros, una semana que pare-
ció un suspiro. ¡Hacía 35 años que no nos
habíamos visto y, naturalmente, nos con-
templamos bastante usados, por no decir
vetustos.

Bueno; y si viene por Venezuela
no olvide que me gustará encontrarle;
me escribe algo antes para que prepare
mi escapatoria a Caracas. Me he que-
dado tan montañés...

Con saludos al Sr. Leizaola, me
despido de Ud. hasta q. nos veamos
en el Seno de Abraham o en la barca
de Caron... ¡donde nos toque!

Le abrazo su hijo.

Lucy

Analyse du thème: La participation de l'habitant à l'environnement.

1/5

1. La participation.

Si la notion de participation est synonyme de prendre part active dans une affaire, travailler de concert avec quelqu'un, seconder un mouvement ou une doctrine, contribuer au but d'un programme, coopérer avec un groupe dont l'ambition collective coïncide totalement avec celle de la personne qui aimerait devenir son partenaire, elle demande une capacité de travail, une pluralité d'initiatives et un degré supérieur de bonne volonté, et il ne faut pas croire que ceci se trouve à la portée de tout le monde.

La société est composée de deux sortes principales d'éléments qui l'intègrent: ceux qui agissent et ceux qui ne font rien du tout. Les premiers sont d'un nombre restreint par rapport à ceux qui circulent sur la planète comme des promeneurs qui se trouvent presque toujours en extase contemplative devant les événements qui se produisent devant la besogne accomplie par les autres et même quand ils sont obligés de faire fonctionner leurs mâchoires pour se nourrir. Ils aiment, comme le dit le proverbe français que " les carottes leur tombent toutes cuites dans la bouche".

Entre les premiers et les derniers apparaît la sous-division de ceux qui font tout ce qui ne sert à rien: les naïfs, les incapables et tous ceux qui entrent dans la catégorie populaire des "ronds-de-cuir". Ils sont venus au monde, comme les Augustes d'un cirque, pour déranger les employés qui se hâtent de changer les tapis ou l'appareillage acrobatique.

Vraiment, l'humanité est un vaste théâtre où le plancher de la scène est occupé par un nombre d'acteurs plus réduit que celui des spectateurs.

Dans de telles conditions, la participation utile serait seulement celle des gens, dont la préparation leur permettrait d'intervenir.

D'autre part, et tout comme au théâtre, l'acteur joue un rôle rémunéré, tandis que l'amateur doit se conformer à être applaudi ou chahuté, mais rien d'autre.

Il faut pourtant du courage pour venir s'asseoir parmi les experts d'une matière aussi enchevêtrée que la planification en général, et pour controverser leurs exposés ou manifester des points de vue différents de ceux du chapitre des planificateurs. Pourtant, s'il faut toujours être d'accord, la participation est nulle, aussi nulle que le silence.

Or il n'est pas donné à tout le monde de pouvoir faire face aux idées, projet programmes d'une élaboration lente et coûteuse, qui sont en outre, une affirmation contresignée par des professionnels spécialisés.

Mais, d'où veut-on sortir des participants avec l'aplomb nécessaire pour convaincre une collectivité qu'untel ou untel projet n'est pas admissible?

Même si l'argument est de nature à créer un état d'opinion parmi ceux qui l'écoutent, il s'effondrera face à une raison technique quelconque et le mécontentement répandu dans le peuple, c'est-à-dire dans l'environnement, finira par ne plus être la "vox Dei" que l'on croyait venir de la "vox populi".

Corollaire:

La participation efficace dépendra du degré d'instruction plutôt que de l'honnêteté et de la preuve de bonne volonté. L'instruction n'est pas la même dans toutes les strates sociales, ni dans toutes les contrées. Les contrées qui se développent sans école, vont à la remorque d'un homme, d'un parti, d'un syndicat ou d'une confession.

Nous pouvons donc déduire, que la participation aux affaires publiques (et l'environnement n'est qu'un fragment public d'une localité ou d'une région) doit commencer dès l'école primaire (classe de sixième par exemple), elle doit se poursuivre dans les lycées, aux arts et métiers et à tous les niveaux de l'école artisanale.

Soyons persuadés que le citoyen ayant une formation vraiment civique est un futur participant.

2. L'habitant.

Aucune sémantique n'est aussi juste que celle du mot habitant . Les différences ethniques ou linguistiques, les croyances ou les nationalités, les partis ou les sectes

se confondent dans la notion d'habitant.

Celui qui occupe une partie de l'habitat, celui qui appartient à un ensemble de demeures agglomérées ou éparpillées, qui expérimente la même nécessité des services d'eau, d'éclairage, de transport, de ravitaillement, d'administration, d'enseignement et même de loisirs, est un habitant.

Et il est plus que cela: il est un individu résidant ou temporaire, pour qui la relation sociale, l'intercommunication, l'entr'aide, les institutions d'assistance et la surveillance des biens sont essentielles.

Pour autant qu'il garde sa condition d'habitant, il a des droits et des devoirs; il doit pouvoir jouir de la liberté d'expression et de critique dans toutes les affaires concernant l'unité vicinale qui est la sienne. Cette liberté n'est pas un privilège, mais une obligation, car la communauté a besoin de lui, tout autant qu'il a besoin d'elle.

D'après l'organisation municipale, tous les habitants d'une commune sont tenus de suivre les ordonnances, de payer les impôts et d'obéir aux dispositions prévues par le collège du Bourgmestre et des Echevins qui constitue l'autorité locale. Quelques uns de ces habitants ont le droit de vote pour nommer les représentants au conseil et naturellement, par vice administratif d'absorption, se sont les conseillers élus qui finissent par tout dresser, sans tenir compte des aspirations des électeurs qui, à leur tour, ignorent ce qui se passe à l'hôtel de ville pendant les séances. Certes, elles sont généralement d'audience publique, mais les classes laborieuses n'ont pas le temps d'y assister.

Parfois, assez rarement, il y a des séances dans la soirée, ouvertes à l'intervention publique; mais l'ordre du jour fort encombré ou la mécanique intérieure de ces assemblées font que là prolixité vient tout noyer et que la délibération se fait à une vitesse extraordinaire. Si cette pratique n'est pas universelle, elle est pour le moins assez courante.

Un projet quelconque, soit de planification urbaine, soit d'aménagement de la contrée, mériterait d'être soumis à un délai d'exposition, une boîte devrait être prévue pour les observations populaires de même qu'un sursis de presse ou l'organisation de réunions à ce sujet, de telle sorte que l'approbation ou le refus définitif d'un projet soit l'expression de la volonté de la majorité des habitants et non celle des conseillers.

Enfin, on se demande pourquoi les étrangers résidants dans la commune depuis une longue date, ne sont pas admis comme électeurs; une chose est le Parlement de la Nation (Chambre des représentants et Sénat) et une autre, bien différente est le conseil municipal (représentation de la commune); or toute commune est composée d'habitants nationaux et étrangers, et tous ces habitants, s'ils ont les mêmes obligations, n'ont pas les mêmes droits.

Justement, dans les communes autrichiennes et allemandes, du côté de la Bavière, on commence à intégrer les habitants ayant dix ans de résidence au registre, non seulement comme électeurs, mais même comme membres possibles du conseil! Après la Renaissance, pas mal de communes avaient adopté cette modalité et il n'est pas exclu que dans la future législation de l'aménagement, on introduise le concept d'habitant-résident à celle d'un ayant-droit à participer aux élections au même titre que les nationaux.

Après tout, la vie d'une commune est la somme de tous ceux qui contribuent à l'essor de cette corporation.

Pour en revenir à la participation, tout ce que nous avons dit quant à l'intervention à l'organisme ou commission de planification, serait encore moins facile pour ceux qui n'osent pas présenter en public une motion quelconque. Une séance plénière du conseil freinerait beaucoup le désir de se faire entendre, et nous commentons ceci en pensant à certaines peuplades que nous connaissons.

Il existe précisément un Comité International des Civilisations Différentes, dont le siège est 11 boulevard de Watreloo à Bruxelles, qui vient de publier un recueil d'informations sur la plupart des pays du Tiers-Monde, et je vous invite à la réflexion de mon exposé après avoir lu ce livre volumineux.

Nous ne doutons pas que la fréquence des faits entrainerait un monde assez nombreux à prendre l'habitude d'intervenir, de participer et de se prêter à la tâche, mais... si les absences des conseillers, qui sont tenus de participer aux séances, se constatent souvent, qu'arrivera-t-il aux participants qui n'ont aucune obligation de répondre aux convocations?

Permettez-nous la possibilité d'un exemple:

La ville X a besoin d'expansion et ne dispose pas de terrains. Elle est placée sur un plateau entouré par les falaises de deux rivières profondes. Les deux seuls terrains possibles et assez vastes sont l'aéroport et le cimetière. En ce qui

concerne l'aéroport on ne trouve pas de plaine de remplacement à moins de 30 kms., tandis que vis à vis de la sécularisation du cimetière, il existe une opposition butée de la part de forces très puissantes. L'occupation éventuelle de ces deux terrains augmenterait d'un tiers environ la ville bâtie actuelle, ce qui répondrait à un accroissement de l'ordre de 100 000 habitants, y compris la voirie y afférente et les espaces verts. Cette solution représenterait quelques vingt années sans problème d'expansion.

Mais ce projet de planification sombre dans toutes les séances. La participation de plusieurs habitants, tout en étant judicieuse, n'a pas réussi à faire admettre cette réforme qui revêt pourtant un caractère d'urgence.

Dès lors, à quoi bon encore participer à de telles séances qui aboutissent systématiquement à des échecs!!!

Ce séminaire connaît-il des méthodes où l'habitant a été plus fort que l'astuce politique?

3. L'environnement.

Parmi les trouvailles de ces derniers temps au sujet des techniques qui n'ont pas de dénomination précise, nous avons le mot anglais environment.

Dans tous les ouvrages de Town, City and Regional Planning, on le mentionne comme le milieu ou l'ambiance qui entoure l'habitation humaine. Dans un sens péjoratif, nous pouvons dire qu'il s'agit des abords de notre atmosphère locale, un tronçon de la terre qui constitue notre horizon le plus proche, un ensemble de parcelles et de voisins qui entoure le lot que nous habitons. Il est aussi le Dorfenwicklung ou le Stadtteilenwicklung adopté par l'Institut allemand de Raumforschung und Raumordnung qui correspond à l'aménagement du territoire.

La traduction en français se prête à cet éclaircissement puisque environnement est synonyme d'entourage et même de voisinage; mais les urbanistes l'utilisent dans le sens anglo-américain, c'est-à-dire: les alentours de l'endroit où l'on vit.

Certes, le mot habitat n'a pas été créé pour l'urbanisme, mais pour l'écologie. Cependant, le lexique est aussi assujéti à la mode, et maintenant la terre propice à la

vie de certaines plantes est aussi devenue le lieu où se trouve l'ensemble des logis humains, en somme l'habitat.

Mais l'environnement, mot commun à tous, n'est pas nécessairement le même. Bien au contraire, nous trouvons des environnements tellement opposés les uns aux autres qu'il nous faut penser à un classement aprioristique.

D'abord l'unité vicinale et son environnement sont formés petit à petit par des habitants qui présentent certaines analogies, soit dans leur façon de vivre, soit d'après les moyens financiers dont ils disposent, ou encore par les activités qu'ils exercent.

La manière d'obtenir les logements (isolés, groupés ou en complexes verticaux) est aussi un facteur de similitude: il y a des habitations modestes, moyennes et opulentes, quelques-unes même somptueuses.

Les modestes sont occupées par des gens aux ressources fort limitées ou qui dépendent d'un salaire duquel il faut retrancher le loyer ou l'amortissement de l'achat. Ceci n'empêche toutefois pas que le logis est bâti conformément aux normes de la santé publique et avec un minimum indispensable de confort, quoique souvent loin de la ville à cause du prix de revient.

Ce groupement se lève de bonne heure, part très tôt de la maison, ne revient pas à midi et rentre à la nuit tombante ou presque..... En fait, il s'agit d'un modèle d'unité apparentée à la ville-dortoir décrite par Michel Ragon.

Les habitations moyennes se retrouvent en banlieue, mais plus proches du centre; ces unités comportent de petites "villas" simples ou jumelées et aussi des blocs en propriété horizontale. Les unes et les autres sont dotées d'un garage et de tous les services (individuels ou collectifs) de la maison moderne.

Elles appartiennent, ou appartiendront un jour, à des personnes qui font un plus grand usage de leur maison: professionnels, fonctionnaires ou employés de la branche exécutive. Le rythme de vie est le même pour tous et la seule rivalité qui les oppose est celle d'avoir un mobilier ou un décor intérieur qui puisse épater les voisins. Pour acquérir ces maisons à crédit ou au comptant, les conditions sont les mêmes que pour le groupe précédent.

Les maisons opulentes ont une caractéristique différente: elles ne sont

"standardisées", et le module de chaque bloc permet d'établir des appartements qui ne se ressemblent pas. Les pièces ont des balcons ou des verandas, les parements sont habillés autrement, il existe plusieurs salles de bains et les prix sont en conséquence. La diversité de ces appartements fait aussi la différence des moyens des acquéreurs. Généralement ils sont réservés aux hommes d'affaires et aux gens fortunés ou jouissant d'honoraires exceptionnels.

Ce troisième groupe va s'intéresser beaucoup moins à l'environnement. Il a un autre genre de vie et d'autres soucis et le bien collectif est à l'écart de ses penchants puisqu'il a atteint déjà l'aisance convoitée.

Il nous paraît inutile de monter au degré supérieur où les habitants sont au nombre de cinq à six par km². Ceux-ci sont la moitié du temps hors des "mansions" d'aujourd'hui (les manoirs d'autrefois) et ils recherchent les émotions au cours de "safaris", de croisières aux Caraïbes, à l'opéra de Vienne ou au bal des "petits lits blancs" à Paris...

Exceptés les deux premiers groupes, les autres habitent des urbanisations luxueuses, qui ont été bâties par des entreprises lucratives, qui font payer cher les fastes de leurs constructions.

Nous ne pouvons pas imaginer que ces sortes aussi différentes d'habitants puissent participer ou s'inquiéter de l'environnement. De la maisonnette ouvrière à l'éclat de grandeur du gros rentier, il n'y a pas de moyen terme de comparaison.

Cependant, ce n'est pas la différence de milieu qui justifie les dissemblances entre habitants. Lorsque l'oecumène a une formation, une activité et une rémunération plus ou moins uniforme, il n'y a personne qui se fasse remarquer parmi les autres. L'équilibre est presque monotone et la puissance d'acquisition est aussi pareille pour tous. On pourrait dire qu'ils sont auto-socialisés.

Là où nous trouvons quelqu'un qui, par son instruction ou son talent est capable d'influencer une partie du groupe, avec un rayon de plus longue portée, il se formera un pôle d'attraction et celui-ci pourra accorder au cadre environnant une importance qui, peut-être, dépassera l'unité vicinale.

A ce moment là, il suffirait que les unités contigües expérimentent la transmission de cette force pour qu'elles puissent sortir par émulation le concurrent voulu.

Voici la participation vivante dans un environnement multiple.

C'est là ce qu'il faudrait promouvoir depuis l'enfance.....

Conclusion

Comment parvenir à cette formation harmonieuse d'une société qui s'intéresse à l'environnement?

Il faut, sans nulle doute, que les instituteurs modèlent les jeunes dans une première étape. Au lieu de bourrer le crâne des enfants avec un tas de dates et de faits du passé (la plupart de ces connaissances historiques ne sont que des morceaux choisis pour les réciter par coeur), il faudrait introduire dans l'enseignement le concept de cordialité et de compréhension envers la société de partout et, plus particulièrement envers celle qui nous entoure.

D'une façon cyclique, les écoles moyennes, les athénées etc... devraient s'appliquer à l'ouvrage: le certificat d'étude devrait comprendre cette partie civique avec une qualification supérieure à la courante. Les exigences dans la matière vont atteindre, soyez-en persuadés, la possibilité de trouver les participants de l'avenir.

Et comment viser ce but?

D'ores et déjà nous devons retrousser nos manches: des conférences, des documentaires, des opuscules et tout ce qui aidera au meilleur entendement de notre propos doivent être diffusés parmi les élèves des instituts pédagogiques, des écoles normales et des centres qui forment le personnel enseignant.

La récolte ne se fera pas attendre, et celle-ci fera l'objet d'une méthode lente mais certaine. "Langzam aber Sicher" disent les peuples les plus patients du monde...

Mumford écrivait il y a vingt ans: "la planification ne peut pas tarir; elle comporte une continuité perpétuelle".

Mais aussi, comme le dirait l'honorable gentilhomme, Monsieur de la Pallice: "Il faut commencer par le commencement!".

Bruxelles , mai 1973
Prof. Francisco J.Lluch y Cunat